

Études littéraires africaines

Sandraatra, un groupe d'écrivains militants

José Solofo



Numéro 23, 2007

Madagascar

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Solofo, J. (2007). *Sandraatra*, un groupe d'écrivains militants. *Études littéraires africaines*, (23), 23–27. <https://doi.org/10.7202/1035449ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par les coopérations étrangères¹, si les médias (radios, télévisions) sont ouverts aux entretiens concernant les nouveautés, bien rares sont les subventions accordées à la diffusion, aux politiques d'achat ou de lecture publique. Cette faiblesse est un des principaux facteurs de découragement pour bien des acteurs de la chaîne du livre malgache, des auteurs aux libraires en passant par les bibliothécaires ou les chefs d'établissement.

En dépit de ces facteurs négatifs, l'édition contribue modestement à maintenir l'intérêt des lecteurs insulaires pour une vie intellectuelle nourrie, permettant la circulation des idées et la maturité de chacun. Le succès du dictionnaire historique *Iza moa*², la récente publication des textes de lois et des documents comptables par Jurid'ika, avec 13 titres présents jusque dans les supermarchés, sont quelques exemples de la revitalisation de ce secteur.

En conclusion, le contexte économique pèse lourdement sur le secteur mais le désir de lire reste vivace malgré les soucis considérables qui pèsent sur les citoyens malgaches. La curiosité des écoliers est visible, nous dirons même spectaculaire, dans les rares lieux où des livres adaptés arrivent de l'étranger. De très nombreux auteurs importants parmi lesquels Dox mériteraient d'être republiés ou traduits et des créateurs ont le vif désir d'écrire et de partager leurs analyses.

■ Claude RABENORO (éditeur)

SANDRATA, UN GROUPE D'ÉCRIVAINS MILITANTS

Solofo José, dont le nom complet est Rakotosolofo Joseph, est professeur de philosophie dans un lycée d'Antananarivo et un acteur culturel incontournable. Interprète très connu de pièces radiophoniques ("on reconnaît sa voix entre mille", déclarait le journal Tribune le 3-8-2000), il a écrit en langue malgache des poèmes, des essais et des pièces radiophoniques. Il est aussi metteur en scène de plusieurs montages poétiques et de pièces de théâtre. Il nous livre ici une analyse du groupe dont il fut un cofondateur en 1982 et qu'il préside actuellement : le Cercle littéraire "Faribolana Sandratra".

Madagascar, connu à l'étranger par ses deux poètes Jean-Joseph Rabearivelo (1903-1937) et Jacques Rabemananjara (1913-2005), est

¹ Pe. les *Histoires de Prévert*, recueil traduit par Ranoë et Elie Rajaonarison et publié en version bilingue en 2001 aux éditions Tsipika, avec le soutien de l'Ambassade de France sous le titre *Anjambolana*. Ou encore *Vary sy Rano*, un recueil en malgache de contes et de conseils en matière de culture du riz, publié en 2001 avec le soutien de la fondation allemande *Frierich Ebert Stiftung* ; tirage : 700 exemplaires.

² Ranaivoson (D.), *Iza moa. Bref dictionnaire historique*. Tsipika, 2004. Une édition augmentée est parue en coédition chez Tsipika et Sépia en 2005 sous le titre *Madagascar. Dictionnaire des personnalités historiques*.

encore un pays où domine l'oral. Même si les poètes comme Dox (Razakandraina Jean-Verdi Salomon, 1913-1978) et Rado (Georges Andriamanantena, 1926), et les romanciers E.D. Andriamalala (1918-1979), Idealy-Soa (Paul Rapatsalahy, 1891-1988) et d'autres ont donné des romans, du théâtre, des nouvelles et des recueils de poésie, Madagascar est toujours le pays du *kabary*, du *hain-teny* et du *sôva*. C'est dire que les discours et les joutes verbales sont toujours prisés par la population malgache qui aime associer les mots à leurs sons, le geste à la parole, le groupe au locuteur. Cela ne veut pas dire que l'écrit soit délaissé, mais que la littérature malgache actuelle avance relativement lentement et de pair avec une oralité dynamique, reconnue comme identitaire.

L'activité du Cercle littéraire Sandratra, le *Faribolana Sandratra*, en témoigne. Depuis 1989, année de sa création officielle (son noyau fut formé en 1982), cette association d'écrivains, qui compte une centaine de membres, ne cesse d'encourager les jeunes talents à publier des poèmes, des nouvelles, des pièces théâtrales et radiophoniques en malgache. Le débat sur l'utilisation de la langue malgache ou de la langue française reste ouvert, mais le *Faribolana Sandratra* a choisi la langue malgache parce qu'il considère que celle-ci permet d'exprimer plus facilement et mieux les sentiments et la réalité malgaches. Les écrivains et les poètes du *Faribolana Sandratra* ont en outre l'ambition de développer et de promouvoir la langue malgache dans le monde, comme par exemple en 2000, quand Solofo José traduisit en malgache un poème de l'Allemand Kurt Schwitter, afin qu'il figure parmi les 150 traductions rassemblées dans une plaquette distribuée à l'exposition universelle de Hanovre.

Les premières activités de ce cercle sont de proposer chaque mois, depuis 1990, une soirée de lectures poétiques au centre de la capitale Antananarivo et de diffuser un journal littéraire, *Ambioka*, né en 1997. À ces activités publiques régulières s'ajoutent les efforts de publication. Se sont ainsi succédés des recueils collectifs de poèmes, tels *Tontolo Isainana* (1991) qui regroupait différents poèmes de sensibilisation à la protection de l'environnement, *Sandra-kalo* (1994), un recueil bilingue, *Sombintantara voafantina* (1999), un recueil de nouvelles choisies en malgache. Et tout dernièrement, *Sandratr'antsa* a présenté les poèmes de 72 garçons et filles qui célébraient le quinzième anniversaire (1990-2005) de la première lecture poétique au Cercle Germano-Malagasy. Le groupe, qui introduit les jeunes auteurs, a présidé à la publication des nouvelles de Iharilanto, des poèmes de Hobiana et Jarih (*Tsingerim-pitia*, 1999), les recueils de Meva et Mahefa (*Horovitsika*, 2002), de Lydiary, Malalâtiana et Asiniony (*Ambadika sy ambadiky ny fitia*, 2003). L'assistance, principalement composée de jeunes, augmente de mois en mois et apprécie autant les lectures que la musique qui les accompagne et les débats ouverts qui les suivent. Il n'est pas exagéré de dire que ce sont là parmi les lieux les plus stimulants de la capitale. De semblables rencontres sur la littérature malgache contemporaine se sont répandues dans différentes régions,

à tel point que des *Faribolana Sandratra* sont nées à Toamasina (Tamatave), Fianarantsoa, Antsirabe et Tsiroanomandidy.

Cette “nouvelle poésie malgache” déclamée lors de chaque lecture poétique et publiée dans la revue *Ambioka* cherche à renouveler le genre comme la langue, afin de s'adresser à la jeune génération. Les poèmes des aînés respectés comme Ny Avana Ramanantoanina (1891-1940) ou Jean Narivony (1898-1998), plus ou moins inspirés des poètes classiques français et respectueux des formes fixes, ne sont plus à la mode. Il y a eu rupture et apparition de nouveaux poèmes malgaches du point de vue des thèmes et des formes. Les jeunes ne se contentent plus de chanter la nostalgie, la solitude, les étoiles et la lune ou un passé de grandeur. S'ils célèbrent encore l'amour, c'est en l'incluant dans les réalités quotidiennes comme on le fait des interrogations philosophiques et politiques qu'elles entraînent. Il s'agit de mettre en évidence les chocs, les collusions, les interférences entre des domaines traditionnellement étanches les uns par rapport aux autres. D'où les cris de révolte, les interrogations, les ferventes interpellations, les exhortations au courage aussi, exprimées dans des phrases souvent inachevées où la musique de la langue prime sur l'organisation cohérente du discours, où la parole personnelle remplace le collectif, où les contingences envahissent les thèmes éternels et traditionnellement “élevés”. Nalisoa Ravalitera résume cette démarche volontariste dans un entretien : “Il faut avoir la rage, être « puissant », briser le carcan des conventions pour pouvoir projeter au loin son esprit” (entretien dans le quotidien *L'Express*, 4-7-2001). Élie Rajaonarison, membre du groupe et enseignant-chercheur en anthropologie à l'université, dresse le même constat avec d'autres mots : “Tout ce que je peux dire, c'est que, avant tout, Sandratra se caractérise par le travail que nous faisons sur les mots. Nous triturons la langue malgache autant que nous puisons en elle [...] on ne cesse pas d'inventer des mots nouveaux [...] si j'avais à définir la démarche de Sandratra, je dirais que nos poèmes sentent l'*anjozia*, l'aventure, sous toutes ses formes” (*L'Express*, 6-7-2001). Andrianjafy Rabekotroka (1961-1993), dit A.R.Ni, présente ainsi un poème (*Sandra-kalo*, CCAC, p. 9) en version bilingue, qui rend compte de l'opposition entre ses tourments intérieurs et le calme de la nuit par la reprise anaphorique de “mitabataba ny alina” :

Mitabataba ny alina mitabataba moana
 an'efi-pahanginan'ny aritra tsy mandry
 sondriana mamisa ny lalana hodiavina
 Mitabataba ny alina mitabataba foana
 An-tsaham-pahanginan'ny saina tsy tafandry
 Mamadibadi-bolana iavian'ilay Maraina
 Mitabataba ny alina mitabataba tahotra
 a-maso vahobahotra mamikitra amin'ny volana
 miandra hafanana anatin'ny ririnina

*Gronde la nuit gronde dans le mutisme
 dans la chambre silencieuse de la pensée inquiète
 occupée à imaginer le chemin à parcourir
 Gronde la nuit gronde sans fin
 Dans le silence du champ de l'esprit éveillé
 à ressasser les mots source du Matin
 Gronde la nuit gronde de peur
 Dans les yeux hésitants qui s'accrochent à la lune
 Espérant la chaleur en plein hiver...*

Solofo José, Nalisoa Ravalitera, Ranoë (Rakotomahafaly Norbert Eugène), Iarilala, Elie Rajaonarison, Claude Randrianantenaina, Ilay, Lydiary (Razaïrïmanana Marie Lydia), Asiniony, Tahirintsoa, Nofy peuvent aussi illustrer ce large mouvement.

Presque tous ces poètes, polygraphes, écrivent en même temps des nouvelles ainsi que du théâtre, scénique ou radiophonique. Ce dernier genre, très populaire, fut illustré en particulier par Ener Lalandy (1918-2005) qui a fourni des centaines de pièces depuis 1936 et par Vahandanitra. Solofo José, Lydiary, Ranoë, Nalisoa Ravalitera, Ralaisaholimanana Louis Dominique, qui sont aujourd'hui les principaux contributeurs de la radio nationale comme des radios privées. La forte demande est un indice de cette importance de l'oralité comme de l'attachement à la fiction souvent édifiante. Les pièces radiophoniques expriment un peu plus les réalités sociales, les conflits familiaux, les fossés entre les générations ; elles ont souvent recours à l'humour et n'hésitent pas à se mettre au service de causes. C'est ainsi que depuis quelques années, Lydiary propose des pièces radiophoniques qui essaient de sensibiliser les auditeurs aux problèmes du VIH-sida ou aux difficultés rencontrées par la femme dans la société actuelle.

D'autres poètes sont paroliers de chansons, la musique étant le plus rapide et le plus sûr vecteur de la poésie. Raymond Rampanana et Guillaume Rabesaiky sont auteurs-compositeurs ; Haingo, après avoir publié un recueil de poèmes (*Haingo*, 1993), diffuse ses textes sur cassettes tout en étant le parolier de nombreux chanteurs de variétés. Les chorales et même les rappeurs viennent chercher chez les jeunes créateurs des textes en phase avec le public. D'autres membres de ce groupe exercent des talents voisins, comme Rahaja (Rakotomalala Eric) qui écrit des contes, Randriamanantena Arsène et Raolona Tsitohery (auteur de sketches philosophiques) qui sont comédiens, Solofo José qui est une des voix les plus connues du théâtre radiophonique. Alors que les nouvelles sont nombreuses, publiées souvent dans la presse, parfois en recueils, la production romanesque, qui mobilise plus de moyens et semble correspondre à d'autres modèles esthétiques, est faible.

Enfin, il faut souligner le rôle de formation et de réflexion revendiqué par la revue *Ambioka*. Aux côtés des poèmes des uns et des nouvelles des autres, Solofo José, enseignant dans cette discipline, propose des

réflexions sur la philosophie malgache, tandis que d'autres rubriques relèvent de l'histoire littéraire ou de l'analyse de faits de langue. La démarche est ouvertement de contribuer à la construction d'une identité culturelle et linguistique solide, d'appeler les jeunes à créer en maniant une langue à la fois ouverte aux essais audacieux et respectée comme héritage précieux ("lova"), constitutif d'une "malgachéité" (d'autres disent "malgachitude") sans cesse en question et de plus en plus appelée à s'adapter aux pressions venues d'ailleurs. Le groupe *Fabivolana Sandratra* est ce creuset qui, patiemment et en profondeur, travaille à la fierté des jeunes Malgaches en croyant à l'utilité sociale des artistes et à la modernité de la littérature en malgache. Nous écoutons une autre de ces jeunes voix prometteuses, Tahirintsoa :

MATOATOA

Feonkiron'iza injao manako tsara
Miakatra ny tohatra ao an-dalantsara ?
 Kanefa mihidy ange
 Ny trano...alim-be.

[...]

mainty toy ny fasana ny ato an'efitranoko...
ny foko hay no reko miresadresaka amiko
 mamoha an'alahelo
 angatra sy avelo...
ka mitepo tsy eran'aina , mapigodongodona
mapihovitrovitra ny tafo sy gorodona...
 TSIA !...MATOATOA !
 Ny maty no mifoha¹.

Traduction de Solofo José :

FANTÔMES

À qui sont ces bruits de chaussures qui résonnent si bien
Montant l'escalier dans le couloir ?
 Alors que la porte est bien fermée
 Il fait nuit ... nuit noire.

[...]

Dans ma chambre, c'est le noir du tombeau...
C'est vrai, c'est mon cœur qui s'adresse à moi
 S'éveillant dans la tristesse
 "angatra" et "avelo"²...
Très fort mon cœur bat et fait rythmer
Fait trembler toiture et plancher
 NON ! ... DES FANTÔMES !
 Les morts se réveillent.

■ SOLOFO José

¹ Tahirintsoa, "Maty ve ny maty ?", 24-11-2004, extrait de *Sandratr'antsa*.

² "angatra, avelo" : âmes des morts qui se promènent.